

L'Amour dans la Société Nouvelle

(Lettre à la Jeunesse laborieuse)

La Révolution fait surgir chaque jour des problèmes inattendus ou mal approfondis, des tâches nouvelles. Les questions touchant à la transformation des mœurs, des sentiments, des rapports sexuels, de la vie familiale, des relations sociales ne sont pas les moins ardues : le principal obstacle à leur clarification et à leur solution est l'hypocrisie, la mentalité que nous laisse en héritage la société bourgeoise. Le premier mérite d'Alexandra Kollontai est d'aborder la question de l'amour dans le monde nouveau avec franchise et simplicité ; de plus, elle analyse le problème en marxiste et avec une belle hauteur de vues. Nous publions ici son article de la Jeune Garde, écrit pour les jeunes communistes russes. Cet article soulera une discussion ardente, fort élevée et du plus grand intérêt en Russie. Si quelqu'un de nos lecteurs désire le commenter, le critiquer et le discuter, nous accueillerons avec plaisir ses réflexions, pourvu naturellement qu'elles soient exprimées sous une forme digne de l'article de Kollontai.

I

L'Amour, facteur social et psychique

Vous me demandez, mon jeune camarade, quelle place l'idéologie prolétarienne réserve à l'amour ? Vous êtes confondu du fait qu'à l'heure actuelle, la jeunesse laborieuse « est plus occupée de l'amour et de toutes sortes de questions s'y rattachant » que d'autres grands problèmes se posant devant la république des travailleurs. S'il en est ainsi (il m'est difficile d'en juger de loin) cherchons ensemble l'application de ce fait, la réponse à cette première question : quelle place l'idéologie de la classe ouvrière réserve-t-elle à l'amour ?

On ne peut douter que la Russie des soviets est entrée dans une nouvelle phase de guerre civile. Le front révolutionnaire a été déplacé ; il passe maintenant dans la lutte entre deux idéologies, deux civilisations : bourgeoise et prolétarienne. L'incompatibilité de ces deux idéologies apparaît chaque jour plus clairement ; les contradictions entre ces deux civilisations différentes deviennent chaque jour plus aiguës.

Avec la victoire du principe et de l'idéal communistes dans le domaine de la politique et de l'économie devait s'accomplir aussi une révolution dans la conception du monde, dans les sentiments et dans toute la conformation d'esprit de l'humanité laborieuse. A l'heure actuelle déjà on remarque du nouveau dans ces conceptions de la vie et de la société, du travail, de l'art et des « règles de la vie » (c'est-à-dire de la morale). Les rapports des sexes sont une partie importante des règles de la vie. La révolution sur le front idéologique parachève le bouleversement accompli dans la pensée humaine grâce à l'existence depuis cinq ans de la république des travailleurs.

Mais au fur et à mesure que devient plus aiguë la lutte entre les deux idéologies, qu'elle s'étend à un plus grand nombre de domaines, de nouveaux et de nouveaux « problèmes de la vie » surgissent devant l'humanité, et seule l'idéologie

de la classe ouvrière est à même d'en fournir une solution satisfaisante.

Au nombre de ces problèmes figure aussi celui que vous soulevez — « le problème de l'amour ». Aux différentes phases de son développement historique, l'humanité abordait différemment sa solution. Le « problème » reste, ses clefs changent. Ces clefs dépendent de l'époque, de la classe, de l'« esprit du temps » (c'est-à-dire de la culture).

Chez nous en Russie, tout récemment encore, dans les années de l'âpre guerre civile et de la lutte contre la désorganisation économique, le nombre de ceux que ce problème préoccupait n'était pas très élevé. D'autres sentiments, d'autres passions plus réelles possédaient l'humanité laborieuse. Qui donc dans ces années-là se serait sérieusement préoccupé des chagrins et des souffrances d'amour lorsque le spectre décharné de la mort guettait tout le monde, lorsqu'il était question de savoir : Qui vaincra ? La révolution, c'est-à-dire le progrès, ou la contre-révolution, c'est-à-dire la réaction ?

Devant le visage sombre de la grande révoltée — la révolution, le tendre Eros (« dieu de l'amour ») dut disparaître précipitamment. On n'avait ni le temps, ni l'excédent nécessaire de forces psychiques pour s'adonner aux « joies » et aux « tortures » de l'amour. Telle est la loi de conservation de l'énergie sociale et psychique de l'humanité : Cette énergie est toujours appliquée à poursuivre le but essentiel et immédiat du moment historique. C'est la toute simple, toute naturelle voix de la nature — l'instinct biologique de reproduction, l'attraction de deux êtres de sexe différent, qui s'est trouvée pour un temps maîtresse de la situation. L'homme et la femme s'unissaient et se désunissaient facilement, beaucoup plus facilement que par le passé. On venait l'un à l'autre sans grandes secousses dans l'âme, on se séparait sans larmes ni chagrin.

« Dans cet amour qui fut pour moi sans joie

Le moment d'adieu sera sans douleur ».

La prostitution disparaissait, il est vrai, mais par contre augmentèrent manifestement les libres relations des sexes sans engagements mutuels et dans lesquelles le moteur principal était l'instinct de la reproduction non enjolivée par les sentiments amoureux. Ce fait effrayait certains. Mais les rapports entre les sexes dans ces années-là ne pouvaient être autres. Ou bien le mariage était consolidé par un sentiment durable de camaraderie, d'amitié de plusieurs années, amitié que le sérieux du moment raffermissait encore, ou bien les relations matrimoniales surgissaient pour satisfaire un besoin purement biologique, constituaient en somme une passade dont les deux parties se lassaient bien vite et qu'elles s'empressaient de liquider pour qu'elle ne

gène pas l'essentiel, le travail pour la révolution.

L'instinct brutal de reproduction, la simple attraction des sexes surgissant et disparaissant tout aussi rapidement sans créer des liens de cœur et d'esprit — c'est « l'Eros sans ailes » qui absorbe bien moins de forces psychiques que l'exigeant « Eros ailé », l'amour tissé d'émotions les plus diverses, tant de cœur que d'esprit. L'Eros sans ailes n'engendre pas les nuits sans sommeil, ne ramollit par la volonté, n'apporte pas de confusion dans le travail froid du cerveau. La classe des lutteurs, au moment où le branle-bas de la révolution appelait sans interruption au combat l'humanité laborieuse, ne pouvait se laisser aller à l'emprise de l'Eros aux ailes déployées. Dans ces journées-là, il était inopportun de dépenser les forces psychiques des membres de la collectivité en lutte en sentiments secondaires ne servant pas directement la révolution. L'amour individuel qui est à la base du « mariage par couple » et se concentre sur la personne d'un homme ou d'une femme, exige une dépense énorme d'énergie psychique. Cependant le bâtisseur de la nouvelle vie, la classe ouvrière, était intéressée non seulement à la plus grande économie possible de ses richesses matérielles, mais aussi à épargner l'énergie psychique de chacun pour l'appliquer aux tâches générales de la collectivité. Voilà pourquoi au moment de la lutte révolutionnaire aiguë, la place de l'« Eros ailé » consommant tout sur son passage fut prise par l'instinct peu exigeant de la reproduction — par l'« Eros sans ailes ».

Mais aujourd'hui, le tableau change. La République des soviets, et avec elle toute l'humanité laborieuse, est entrée dans une accalmie relative. Un travail très compliqué commence où il s'agit de comprendre et de fixer définitivement ce qui a été conquis, atteint, créé. Le bâtisseur des nouvelles formes de la vie, le prolétariat, doit tirer un enseignement de tout phénomène social et psychique ; il doit comprendre ce phénomène, se l'assimiler, se l'assujettir et le transformer en une arme de plus pour sa défense de classe. Alors seulement le prolétariat, ayant saisi non seulement les lois qui président à la création des richesses matérielles, mais aussi celles qui dirigent les mouvements de l'âme, pourra entrer armé jusqu'aux dents en lice contre le vieux monde bourgeois. Alors seulement l'humanité laborieuse vaincra aussi bien sur le front militaire et celui du travail que sur le front idéologique.

Aujourd'hui que la révolution en Russie a pris le dessus et s'est consolidée, que l'atmosphère du combat révolutionnaire s'est dissipée et que l'homme a cessé d'être complètement pris par la lutte, le tendre Eros aux ailes déployées, tombé un temps dans le mépris, réapparaît de nouveau et commence à réclamer ses droits. Il prend ombrage de l'insolent Eros sans ailes — de l'instinct de la reproduction non enjolivé par les charmes de l'amour. L'Eros sans ailes cesse de satisfaire les besoins spirituels. Il se forme un excédent d'énergie psychique que les hommes d'aujourd'hui, même les représentants de la classe laborieuse, ne savent pas encore appliquer à la vie intellec-

tuelle de la collectivité. Cet excédent d'énergie psychique cherche une issue dans les sentiments amoureux. La lyre aux cordes multiples du dieu ailé de l'amour couvre la voix monotone de l'Eros sans ailes... L'homme et la femme ne s'unissent plus aujourd'hui comme c'était le plus souvent le cas pendant les années de la révolution, ils ne nouent plus une liaison passagère pour satisfaire leur instinct sexuel, mais ils commencent de nouveau à vivre des « romans d'amour », avec les souffrances et l'extase amoureuse qui les accompagnent.

Dans la République des Soviets, nous sommes incontestablement en présence d'une croissance de besoins intellectuels, on est plus avide de savoir que par le passé, on s'emballer plus facilement pour les questions scientifiques, pour l'art, pour le théâtre. Cette recherche dans la République des soviets des nouvelles formes à donner aux richesses intellectuelles de l'humanité embrasse inévitablement la sphère des sentiments amoureux. On observe un réveil d'intérêt à l'égard de la psychologie du sexe, du problème de l'amour. Ce côté-là de la vie touche plus ou moins chaque individu. On remarque avec étonnement entre les mains des militants qui auparavant ne lisaient que les éditoriaux de la *Pravda*, les comptes rendus des livres où l'on chante « l'Eros aux ailes déployées ».

Qu'est-ce donc ? Une réaction ? Le symptôme d'une décadence dans la création révolutionnaire ? Pas du tout. Il est temps de rejeter une fois pour toutes l'hypocrisie de la pensée bourgeoise. Il est temps de reconnaître ouvertement que l'amour est non seulement un facteur puissant de la nature, non seulement une force biologique, mais aussi un facteur social. L'amour est un sentiment profondément social dans son essence. A tous les degrés du développement humain, l'amour, sous différents aspects et formes, il est vrai, constituait une partie inséparable et indispensable de la culture intellectuelle d'une société donnée. Même la bourgeoisie qui reconnaissait en paroles que l'amour était une « affaire privée », savait en réalité l'assujettir à ses normes de morale de telle façon qu'il assure ses intérêts de classe.

Dans une mesure plus grande encore, l'idéologie de la classe ouvrière doit escompter l'importance des sentiments amoureux, en tant que facteur dont on peut (de même que de tout autre phénomène social et psychique) tirer profit pour la collectivité. Que l'amour n'est point du tout une « affaire privée » qui concerne seulement « les deux cœurs » qui s'aiment, que l'amour renferme un principe de liaison précieux pour la collectivité, cela ressort déjà du fait qu'à tous les degrés de son développement historique, l'humanité a établi des règles précisant à quelles conditions et quand l'amour était « légitime » (c'est-à-dire répondant aux intérêts d'une collectivité donnée) et quand il était « coupable », criminel (c'est-à-dire se trouvant en contradiction avec cette société-là).

Alexandra KOLLONTAI.

(Dans le prochain numéro, nous publierons le chapitre suivant, intitulé : « Un peu d'histoire. »)